

# Direction de la Production

*Régie des expositions et régie audiovisuelle*

**EMMANUEL DEBRIFFE**  
*Responsable de la régie des expositions  
et de la régie audiovisuelle*



## **Quel poste occupez-vous au Palais de Tokyo ?**

Je suis responsable de la régie des expositions et de la régie audiovisuelle. Je supervise donc quatre collaborateurs qui sont régisseurs des expositions, et deux qui sont régisseurs audiovisuels. Je travaille également avec le technicien audiovisuel du Palais. Ensemble, nous sommes chargés d'évaluer la faisabilité technique de chaque projet artistique, de le budgétiser, de le planifier et ensuite de le mettre en oeuvre dans le plus grand respect possible du souhait original de l'artiste.

## **Quelle formation avez-vous suivie ?**

Tout de suite après le bac, je voulais m'orienter vers le secteur de l'audiovisuel et de la culture. J'ai donc fait un master de management et communication en audiovisuel à l'Université de Valenciennes. Originellement, cela me destinait plutôt à faire un travail de monteur vidéo.

## **Quels postes avez-vous occupés avant de travailler au Palais de Tokyo ?**

Après mon diplôme, j'ai travaillé au Studio national des arts contemporains du Fresnoy, où j'ai commencé en tant que technicien vidéo. Il m'est progressivement apparu que ce n'était pas la voie que je voulais suivre. Toutefois, comme le Fresnoy a aussi des locaux de production d'art contemporain, avec un groupe afférent de chargés de production et de régisseurs, j'ai eu l'opportunité de basculer vers la production d'oeuvres : j'y ai travaillé pendant cinq ans

comme chargé de production. À ce poste je me suis spécialisé dans l'utilisation des nouvelles technologies.

En parallèle, j'étais intermittent du spectacle et je travaillais sur d'autres projets. J'ai été régisseur pour la compagnie théâtrale Daniel Danis, avec laquelle j'ai tourné pendant deux ans.

J'ai aussi fait un assez grand nombre de régies techniques dans diverses structures : pour le Tri Postal à Lille, sur trois saisons d'expositions, pour le CNAP ou pour les 25 ans de la Galerie Perrotin. Dans ce genre d'expériences, on gère aussi bien la mise en place des expositions que la sécurité ou le ménage. C'est aussi là que j'ai fait mes premières armes de manager, où j'ai appris à chapeauter des équipes d'intermittents.

Par la suite je suis devenu régisseur principal au Centre Pompidou – un poste qui a duré un an – puis adjoint au chef du service régie des expositions pendant deux ans.

## **Quelles sont les spécificités de votre poste au Palais de Tokyo ?**

Au Palais, on nous demande beaucoup de réactivité, en particulier pour la partie production des oeuvres. En effet, les projets proviennent souvent de jeunes créateurs, et il ne faut pas hésiter à leur proposer des solutions, à mener une étude technique pour établir les contraintes des projets artistiques, à chiffrer les coûts impliqués et à planifier leurs mises en place. On nous demande également d'être capables de rapidement mettre en oeuvre ces projets sur le terrain, d'autant plus qu'au Palais on crée tout de A à Z, aussi bien la scénographie que la production d'oeuvre, que la lumière... Le Palais de Tokyo n'est fermé que cinq

semaines et demi entre deux expositions, temps pendant lequel l'espace est en partie utilisé pour les privatisations : il faut donc tout mettre en place en un temps record. Ensuite, sur le terrain, la gestion de chantier est très importante, avec des équipes qui oscillent entre 60 et 70 personnes. Il faut travailler de façon sécurisée, transmettre les informations et être souple lorsqu'on reçoit des visites de dernière minute.

**Avec quel(s) autre(s) service(s) êtes-vous amené à collaborer au quotidien ?**

Mon équipe dépend de la direction de la production, donc on travaille beaucoup avec la régie des oeuvres et les chargées de production. Pendant la phase de création d'un projet, on va aussi avoir des liens spécifiques avec les curators et avec la direction technique – pour des questions de sécurité du bâtiment par exemple. On travaille aussi avec le service des privatisations, car durant ces périodes de chantier on doit planifier notre cohabitation dans les différents espaces du Palais.

**Quelles qualités devez-vous avoir pour faire votre métier ?**

En plus d'une rigueur évidente et d'un bon sens managérial, il faut une bonne part de créativité dans ce travail, surtout au début lorsque le projet se met en place avec les artistes et les curators. Il faut savoir suivre l'artiste dans son projet, pouvoir le conseiller, l'orienter vers les bonnes personnes pour que le projet avance.

**Quel projet ou mission spécifique sur lequel vous avez travaillé vous a particulièrement marqué ?**

Un peu comme tout le monde, je pense, la carte blanche à Tomas Sara-ceno. Effectivement, c'était très intense à produire. En plus, le point très positif, c'est que l'artiste avait une équipe conséquente, de quarante personnes, avec laquelle il fallait collaborer, partager des savoirs. Plus le temps record de montage : onze jours ! C'était une expérience très marquante pour tout le service.

**Quel métier rêviez-vous de faire enfant ?**

Petit, je voulais être écrivain.

**« Il faut une  
bonne part de  
créativité dans ce  
travail, surtout au  
début lorsque le  
projet se met en  
place avec  
les artistes et les  
curators.  
Il faut savoir  
suivre l'artiste  
dans son  
projet, pouvoir  
le conseiller,  
l'orienter vers les  
bonnes personnes  
pour que le projet  
avance. »**

Montage de l'exposition *On Air* de Tomas Saraceno, 2018

